Bénédicte Meillon, octobre 2013

**Thème**

Nuit du 10 mai, dans l’ouragan

Ma chère Clémence,

Liras-tu jamais cette lettre ? Je ne connais plus ton adresse. Sous le tohu-bohu et les claquements du vent, dans l’igloo, enseveli par la neige, où j’attends la fin de la tempête, avant de regagner le camp III, plus bas, rien d’autre n’existe que le rond jaune de la torche et ce papier à qui je confie que je ne pense encore qu’à toi. Ce message naît de la tornade. […]

Je marche et grimpe toujours en tête afin que nul ne voie que je ne cesse de pleurer. La lampe faiblit ; je ne peux plus écrire….moins trente, quel froid ! Depuis quatre jours le vent hurle si fort que je n’entends rien et que, les oreilles bouchées par ses sifflements, j’habite, de l’autre côté du bruit, le silence. Clémence, je t’aimerai toute ma vie. Sourde et muette, ma phrase sort des hurlements de la bourrasque et s’y égare ; elle en vient, elle s’y perd.

 Le vacarme du vent croît ; il craque, claque, clame, crépite, détone, explose, gronde, vrombit, tourbillonne, varie et module… quel tintamarre de tous les diables ! Qui parle dans ce brouhaha formidable ? […]

Comme je ne suis plus certain de rentrer, je te dis la vérité : quoique tu ne m’aimes pas, je t’aime encore et je t’aimerai toujours.

Depuis quatre jours, l’ouragan saute et cingle, ronfle et siffle, crie et gueule, encourage et domine, mais jamais ne caresse… étendu, immobilisé, aveuglé, insensibilisé par le froid, mon corps devient une gigantesque oreille. De ces clameurs d’enfer, je traduis ce que j’entends. Oserai-je jamais t’envoyer ma partition ? J’ai mis toutes ces nuits à l’écrire ; peut-être même m’a-t-elle sauvé de la mort. Tant pis, la voici.

**Michel Serres, « Vent », *Nouvelles du monde*, 1997.**